



Vol. III.—No. 32.

MONTREAL, JEUDI, 8 AOUT, 1872.

{ ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

COURRIER DES EAUX.

TADOUSAC, 30 juillet, 1872.

Dans ma dernière lettre plusieurs *lapsus calami* et des fautes typographiques se sont glissés inaperçus. Ecrire comme je le fais, à la hâte et en tout lieu, n'est pas un moyen de produire des correspondances très élaborées; je prie le lecteur de vouloir bien me pardonner ma négligence.

Cette semaine ressemble à ses sœurs aînées, c'est-à-dire qu'elle s'est écoulée sans incidents remarquables. Le froid et la pluie règnent en vrais despotes et s'allient, l'un l'autre, pour nous faire la guerre. Il pleut trois jours sur six, en moyenne; et le reste du temps le ciel est nuageux—sans soleil, astre vivifiant que les baigneurs demandent à grands cris. Vu un pareil climat, bon nombre d'étrangers regagnent leurs pénates. Les bateaux sont remplis de passagers qui descendent et qui remontent, les uns pour fuir la chaleur, les autres à la recherche d'une température plus tolérable; c'est comme le flux et le reflux de la mer.

Le flux cependant paraît dominer le reflux depuis la semaine dernière, si l'on en juge par la foule des touristes qui envahissent chaque soir notre petit village et qui se répandent dans tous les environs. Le bleu, le jaune, le vert, le rouge et toutes les couleurs dont se composent leurs riches costumes produisent un singulier effet à travers les ombres naissantes. Les uns examinent l'église, ou prennent à gros traits les paysages; d'autres courent les champs ou le bord de la mer, s'emparant du premier brin d'herbe ou de la première pierre comme d'une relique précieuse. Rien n'arrête leur manie furieuse. Que disent nos ancêtres défunts quand ils voient leur dernière demeure foulée du pied par une troupe avide, et le lieu de la prière, au côté duquel ils reposent, profané par des impies? En effet des étrangers sont entrés dans la chapelle, parlant haut, le chapeau sur la tête et ont été jusqu'à dépouiller l'autel pour le mieux voir!

Les steamers qui nous amènent ces braves gens, partent à minuit pour la baie des ha! ha! en sorte qu'ils ont plus ou moins de temps pour fêter et tapager à l'hôtel. Bien entendu ces remarques ne se rapportent qu'au plus petit nombre.

A propos de steamers je dois dire qu'ils sont diablement irréguliers. De méchants parleurs attribuent ces retards au manque d'opposition pour l'année courante; sans vouloir les approuver, le service paraît se faire beaucoup plus négligemment que de coutume. Au lieu de sept heures, l'heure la moins raisonnable, on arrive à neuf, dix et onze heures. Réflexions faites, un pareil ordre de chose est très incommode. *Fiat oppositio!*

De même les malles sont défectueuses, non qu'elles soient plus lentes que les bateaux, mais parce qu'elles sont irrégulièrement distribuées. Des lettres mises au bureau de poste de Cacouna pour Tadousac, sont allées tout simplement faire un tour à Québec avant d'arriver à leur destination. Quand on est pressé, c'est désagréable.

Le gouverneur, Lord Dufferin, nous est arrivé, depuis tant de temps que nous le désirions à Tadousac; il va, autant que je le puisse voir, à la pêche dans le Saguenay. Il est venu, armes et bagages, ayant son yacht avec lui, magnifique vaisseau, paré avec luxe et confort. Ses effets de pêche et de chasse sont loin d'être à mépriser. Beaucoup aimeraient à se voir gouverneur, j'en suis sûr. Quand je disais que la semaine ne portait aucun accident, je voulais parler du temps antérieur à son arrivée, car l'endroit n'a certainement jamais eu un aussi grand honneur. On dit que Son Excellence désire habiter successivement plusieurs villes et villages de la province, puisse-t-elle connaître ainsi les besoins de son peuple, et employer sa puissance à le rendre florissant.

Je regrette de ne pouvoir tenir ma promesse au sujet de certains lieux dont la renommée appartient à l'histoire. Mes notes ne sont pas encore assez complètes; si l'on veut d'amples détails, qu'on lise le journal rédigé par tous les missionnaires, à Tadousac, et publié, je crois, par M. Bernier, l'avant-dernier curé. Je me bornerai à vous entretenir un moment du jardin des Jésuites, aujourd'hui lande stérile et abandonné à son triste sort. Il est situé au nord du village, sur le bord de la côte qui borde le fleuve: tous les ans l'eau en emporte une notable partie, ce qui l'a réduit à très peu de chose, environ huit arpents en superficie. Là les Pères de la Compagnie de Jésus récoltèrent les premiers grains apportés d'Europe et semés en la terre bénie du Canada; ils purent ainsi subsister et étendre

au loin leurs saintes et bienfaisantes doctrines. A eux nous devons le bien-être et la puissance qui nous entourent. Aussi ne voyons nous qu'avec tristesse le lieu qui les a vu vivre, tomber sous les coups de la fortune et du temps. Les vents ont enlevé de ce jardin la terre forte qui recouvrait un fond de sable aride et elle ne pousse plus que de rares touffes de méchantes herbes, impropres à nourrir le plus chétif animal. En voyant les montagnes dénudées et le sol desséché, ne dirait-on pas qu'ils ne sont que l'ombre regrettable du beau et verdoyant pays d'autrefois?

Je pourrais encore citer la Pointe-à-la-croix, la cabane aux fées comme célébrités d'un autre genre. D'abord la grotte aux fées, comme son nom l'indique, retient enfouies dans ses flancs obscurs d'étranges histoires, que la mémoire de l'homme peut seule révéler; ensuite, la Pointe-à-la-croix est ainsi nommée à cause d'une croix de bois, plantée sur une pointe qui s'avance dans le Saguenay et où furent enterrés deux infortunés matelots. Tout cela serait intéressant à publier; si je puis réussir dans mes vœux, peut-être pourrai-je, un jour à venir, mettre devant le public plusieurs légendes fantastiques, dont il faut toujours prendre une bonne partie pour la vérité. Je me propose de visiter prochainement la Grotte-aux-fées et de l'explorer dans toute son étendue.

Nous voilà à l'époque des élections. On ne parle plus que de cela par ici, et je suppose qu'on doit être de même à Montréal. MM. Pouliot et Bertrand se présentent dans le comté de Témiscouata; les railleries et les approbations pleuvent également sur les deux adversaires. Ils ont tous deux une chance de succès, paraît-il, à moins qu'un troisième n'intervienne, ce qui est plus que probable.

Dans Kamouraska la lutte est partagée entre MM. Routhier et Peltier, deux hommes dont on a pas besoin de faire l'éloge. Ce sont deux hommes de talent.

Ils ne sont pas à couvert des railleries, tant les jugements diffèrent entre eux, mais ils sauront toujours passer par la-dessus sans voir leur renommée s'amoindrir. Le succès est impossible à prévoir. Si les regrettables scènes de l'an dernier à Kamouraska pouvaient ne pas se répéter!

On porte beaucoup d'attention aux candidats pour le quartier Est, à Montréal, et l'on croit voir dans le fameux vote de Sir George Etienne Cartier, un obstacle à son élection. Cependant, dit-on, qu'il accorde les avantages demandés au chemin de la rive Nord et il réussira.

TADOUSAC, 3 Août 1872.

Enfin, je vous adresse ma dernière correspondance de Tadousac. Mon étoile, qu'une main prévoyante conduit, me guide vers une contrée moins éloignée de Montréal. Si la providence m'est favorable, j'espère de mon nouveau séjour, vous adresser encore quelques nouvelles.

Comme mes lettres précédentes ont été plus ou moins suivies, je vais en faire une espèce de résumé court et plus correct cette fois. L'endroit vaut la peine qu'on le décrive avec soin.

Tadousac, situé au milieu des montagnes et d'une nature sauvage, exposé aux fureurs des éléments conjurés, inspire par son histoire et son antiquité un profond intérêt. On ne peut considérer sa baie et ses hautes falaises, sans songer au premier des blancs qui la vit couverte entièrement de huttes indiennes; la côte, échelonnée en amphithéâtre, par trois degrés successifs, disparaissait sous une multitude innombrable de sauvages des différentes nations. Un vieillard centenaire, prétend avoir vu encore de ces peaux-rouges, alors que Tadousac était véritablement un village canadien-français. J'ai vu l'emplacement qu'ils habitaient vers cette époque. Ça toujours été un village pauvre, bien qu'il semble se ravivoter depuis que les étrangers le visitent. Il se divise en trois parties distinctes, qui sont: l'Anse-à-l'eau, le Fort, et le Moulin-boat; les deux premiers contiennent presque toutes les maisons appartenant à des étrangers; l'autre, les habitants riches: le presbytère ainsi que l'église se trouvent dans le Fort. L'Anse-à-l'eau est la place où arrête le steven-boat; là est le centre des opérations commerciales et industrielles. On y voit un moulin à scie, et à farine; un magasin assez considérable; enfin des chaloupes, des bateaux et maints autres objets de commerce. La terre en général est impropre à la culture; la saison d'hiver est extrêmement rigoureuse et surtout venteuse.

C'est à Tadousac que fut dite la première messe en Canada, par le P. Lejeune, jésuite. La chapelle actuelle est la même

que celle qui existait il y a deux-cent-quarante ans: on y conserve précieusement des chandeliers en bois, sculptés de la main des jésuites; deux peintures, jugées admirables par de bons artistes; un enfant-jésus, deux fois centenaire; une petite cloche qui n'a cessé d'appeler à la prière de tous les jours quatre générations d'hommes. Il est bien regrettable que l'histoire de tous ces objets n'ait pas été recueillie et livrée à la publicité; nous pourrions y passer de bons quarts-d'heures à la lire.

Entre autres intéressantes reliques, nous pouvons placer l'ancien comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson. Il est aujourd'hui abattu. Nous pouvons en voir les débris et les poutres enfumées. Que de choses ces dernières n'ont pas été les témoins muets!

Par sa position à l'embouchure du Saguenay, Tadousac commande toutes les paroisses de cette rivière, de même que celles du bas du fleuve: ainsi Ste. Marguerite, l'Anse St. Jean, la grande baie, Chicoutimi; les Bergeronnes, petites et grandes, les Escoumains, Mille-Vaches, Sault-au-Cochon, Portneuf. Je n'ai pu réussir à comprendre l'étymologie des mots Mille-Vaches, Sault-au-Cochon, etc.; quoi qu'il en soit, ils sont employés dans les registres qui datent de la fondation de ces lieux, et par conséquent de Tadousac. Toutes ces paroisses étaient des forts ou l'honorable Compagnie faisait la traite des pelleteries avec les sauvages.

Voilà ce que j'ai pu apprendre de Tadousac. Je clos pour aujourd'hui ma correspondance.

Grâce à l'invention de Fulton, j'ai pu franchir en deux heures la distance qui me séparait de la Rivière-du-Loup; ce soir, je vous écris ces lignes de ma chambrette, No. 3, à l'Hotel Larochelle. La Rivière-du-Loup est un très beau village, d'une apparence aisée et même opulente; en aucun autre endroit, le luxe est plus répandu. J'en avais entendu parler avant mon arrivée, mais je ne me figurais pas qu'il était aussi grand. L'église est grande et spacieuse, paraît magnifiquement quand elle sera finie. Le commerce est le pivot sur lequel on se meut; on remarque une foule de magasins spacieux, et bien fournis, entre autres, Levêque, Pelletier & Lebel, etc.

La quantité de touristes qui débouchent par toutes les places d'eau, est considérable dans le village, à l'hôtel seulement, il y a une soixantaine de pensionnaires. De Montréal, nous pouvons citer M. John Pratt, avec sa famille, M. Patrick Busby; M. Antoine Evanturel, etc.

Je dois dire, pour l'avantage des voyageurs, que M. Larochelle tient un hôtel de première classe, surtout si on le compare à ceux des autres endroits. Je ne doute pas qu'on puisse y trouver tout le confort désirable.

VIATOR.

P. S. Je pars demain matin pour Kamouraska. Je pense avoir l'occasion d'entendre parler les deux candidats en opposition: MM. Routhier et Pelletier.

V.

A TRAVERS MES LIVRES.

L'excitation est générale, en ce moment, dans le Dominion. Partout l'on s'assemble, partout l'on péroré, partout l'on discute; et quelle discussion chaude, acharnée, emportée, éclatante de fougue, d'entrain et de passion! Il se rencontre de bonnes pâtes de comtés, de douces petites villes, assez primitives pour éloigner de leurs députés le calice amer d'une contestation, mais ces endroits bénis où tout candidat bien-né aimait à finir ses jours, se font de plus en plus rares, dans notre pays.

Ottawa, Trois-Rivières et Sherbrooke ont beau faire retentir des paroles de paix et de concorde; Compton et Laval ont beau semer à pleines mains le grain de la conciliation, Champlain et Maskinongé, Bellechasse et Montmagny, Québec et Montréal, etc., leurs répondent par des cris de rage, et des menaces qui font présager des scènes de désordre et de violence.

L'époque est bien choisie pour retracer aux lecteurs de votre feuille quelques unes des phases les plus mémorables de l'histoire des élections en Angleterre.

Il fut un temps où la mère-patrie était loin de compter le million d'électeurs qui exercent aujourd'hui le droit de franchise. Avant le bill de réforme, qui date de juin 1832, la majorité de la Chambre des Communes était élue par moins de 15,000 individus.